



# CHERCHER DIEU AU MILIEU DU MONDE

Le message que Mgr Escrivá se voit confier le 2 octobre 1928 est centré sur la *sanctification du travail* : « Ce que j'ai toujours enseigné depuis quarante ans — disait-il en octobre 1967 — c'est que tout travail humain honnête, intellectuel ou manuel, doit être exécuté par le chrétien avec la plus grande perfection possible : perfection humaine (compétence professionnelle) et perfection chrétienne (par amour pour la volonté de Dieu et au service des hommes). Car, accompli de la sorte, ce travail humain, pour humble et insignifiant que paraisse la tâche, contribue à ordonner chrétiennement les réalités temporelles — à manifester leur dimension divine — et il est assumé et intégré par et dans l'œuvre prodigieuse de la création et de la rédemption du monde : le travail est de la sorte élevé à l'ordre de la grâce, il est sanctifié, devient œuvre de Dieu, *operatio Dei, opus Dei* » (*Entretiens*, n. 10) ·

## *La sanctification du travail...*

C'est le centre même de la spiritualité de l'Opus Dei. « Persuadés que l'homme a été créé *ut operatur* (Gn 2, 15) pour travailler, nous savons bien, a dit le fondateur de l'Opus Dei, que le travail ordinaire est la charnière de notre sainteté et le moyen surnaturel et humain qui peut nous permettre de porter le Christ avec nous et de faire le bien à tous. » Ce ne sera donc point temps perdu que de relire les écrits de Mgr Escrivá.

« Ancienne comme l'Évangile et nouvelle comme l'Évangile » : c'est ainsi que son fondateur qualifiait la parole que l'Opus Dei venait apporter au monde. L'un des traits les plus expressifs de sa spiritualité, c'est son regard fixé sur l'Évangile, la lecture et la méditation des Écritures qui est l'occasion d'une rencontre personnelle avec le Christ. Verbe de Dieu fait chair. Cette attitude d'esprit permet de découvrir des richesses nouvelles et les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament prennent alors un relief particulier. « Après bien des siècles, dira Mgr Escrivá, nous avons rappelé à l'humanité entière que l'homme a été créé pour travailler : *l'homme naît pour travailler et l'oiseau pour voler* (Jb 5, 7) ».

De cette manière, nous apprenons à redécouvrir la volonté de Dieu qui offre à l'homme de collaborer à la création par son travail et nous nous souvenons que ceci s'est pleinement accompli dans le Christ qui a passé trente années de sa vie à vivre comme les autres, à



(Photo F.G.)



Nazareth, où il était connu précisément par son travail, étant simplement « le fils du charpentier ». Ces trente années de travail du Christ trouvent leur écho dans la spiritualité de l'Opus Dei et lui donnent son contenu : « Je ne m'explique pas que tu te dises chrétien et que tu mènes cette vie de désœuvré. — Oublies-tu la vie de travail du Christ ? » (*Chemin*, 356).

### ... source de progrès, de civilisation, de bien-être

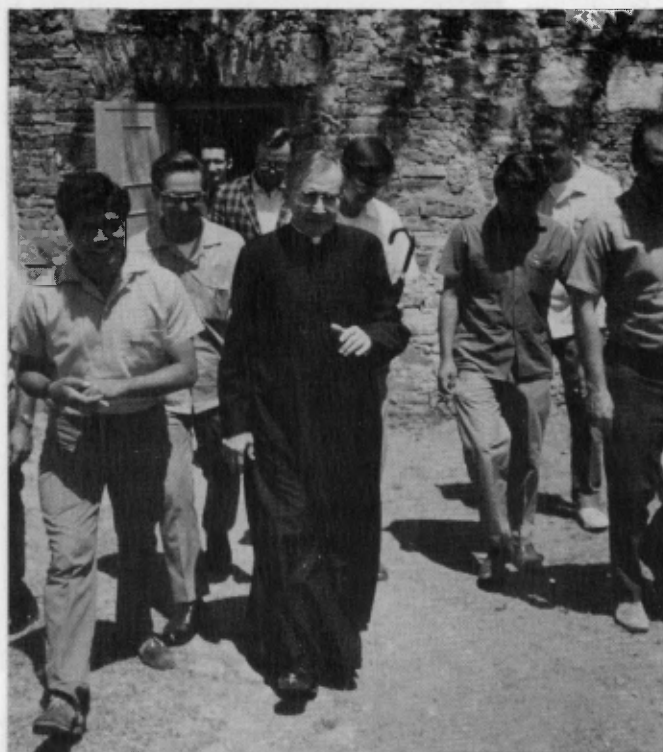
De ce désir de connaître le Christ, pour reproduire ainsi sa vie dans notre vie à nous, naît celui de connaître la vie des premiers chrétiens : « De même qu'un bon religieux s'efforce de savoir comment vivaient les premiers membres de son ordre ou de sa congrégation, de manière à régler sur eux sa conduite, toi, chrétien, efforce-toi de connaître et d'imiter la vie des disciples de Jésus, qui furent les compagnons de Pierre, de Paul et de Jean, et presque les témoins de la mort et de la résurrection du Maître. »

Parmi les nombreux textes du fondateur, en voici un significatif : « *Le travail, pour nous, est dignité de vie et devoir imposé par le Créateur*, étant donné que l'homme a été créé pour travailler. Le travail est un moyen grâce auquel l'homme devient participant de la création et, par conséquent, le travail est non seulement digne, quel qu'il soit, mais encore il est instrument qui permet d'atteindre la perfection humaine — terrestre — et la perfection surnaturelle. Humainement, le travail est source de progrès, de civilisation et de bien-être. Et nous, les chrétiens, nous avons le devoir de construire la cité temporelle, autant pour une raison de charité envers tous les hommes que pour notre perfection personnelle. » Il s'agit par conséquent, ajoutera-t-il aussitôt après, du « travail professionnel, avec tout ce qu'il comporte de devoirs d'état, d'obligations et de relations sociales. »

Et le travail professionnel, c'est le travail considéré comme forme stable de vie, comme ce qui nous fournit la subsistance, comme prolongement de la personnalité propre et matérialisation des aspirations et des aptitudes de chacun, comme manière de réaliser la solidarité qui unit les hommes entre eux, comme lien avec la société temporelle, comme activité dont les caractéristiques sont dictées par les structures humaines.

En un mot, c'est la vocation humaine qui, dans la spiritualité de l'Opus Dei, est assumée comme faisant partie de la vocation divine : « La vocation professionnelle n'est pas seulement une partie, mais une des parties principales de notre vocation surnaturelle. »

C'est pourquoi, précisément, la condition indispensable d'une telle vocation sera non seulement de travailler, mais encore d'avoir un travail dans le monde. L'Opus Dei, a dit son fondateur, « exige que ses membres travaillent, qu'ils aient une profession ou un métier déterminé connu de tous, car le travail est pour les membres de l'Œuvre un moyen de sanctification et d'apostolat ». Il n'y a aucune restriction : « Vous allez faire de l'apostolat, depuis les postes les plus modestes jusqu'aux plus importants de la société. » Si le travail manquait, quel que soit ce travail, la matière même qui doit être sanctifiée ferait défaut : « A quiconque exclura un travail humain honnête, important ou humble, sous prétexte qu'il ne saurait être sanctificateur et sanctifiant, écrit Mgr Escrivá, vous pouvez dire en toute assurance que Dieu ne lui a pas donné la vocation à l'Opus Dei. »



Avec des paysans mexicains en 1970 (Photo F.G.)



La place du marché de Barbastro (Aragon). A gauche du portique, la maison natale de Josemaría Escrivá de Balaguer (Photo F.G.)

## Une spiritualité ancienne et nouvelle comme l'Évangile

La prédication de Mgr Escrivá, qui constitue non seulement la spiritualité propre à l'Opus Dei, mais celle à laquelle viennent puiser de nombreuses personnes qui n'ont pas d'engagement dans cette institution de l'Église, est tellement riche qu'elle ne saurait être résumée en quelques pages. Il faudrait, pour se familiariser avec elle, se plonger dans les œuvres publiées du fondateur (il y a aussi de nombreux écrits encore inédits). Elles ont toutes pour caractéristique de partir de la Sainte Écriture pour apporter au lecteur des lumières nouvelles et un enseignement pratique, directement en rapport avec la vie de chacun et accessible à tout chrétien qui a le désir de sanctifier sa vie quotidienne.

Le plus connu de ses ouvrages est *Chemin* (Le Laurier), suite de 999 pensées frappantes qui ont pour origine la prédication et le travail pastoral de Mgr Escrivá dans les années 30. Il a été publié dans une première version en 1934, et a connu depuis 196 éditions en 36 langues, atteignant un tirage de 3 210 000 exemplaires. Ses chapitres tracent un itinéraire



A Barcelone, en 1972 (Photo F.G.)

de foi qui part du caractère pour culminer dans les dernières pages où la vie du chrétien est présentée comme celle d'un enfant de Dieu qui se sait appelé à la mission du Christ : vie d'enfance, appel, l'apôtre, l'apostolat, persévérance, en passant par la présence de Dieu, la vie intérieure, le plan de la sainteté, la lutte intérieure et aussi la formation, l'étude, les vertus, les petites choses, etc.

*Saint Rosaire* (Le Laurier) est publié pour la première fois en 1934. Il s'agit d'une méditation des mystères du Rosaire et des litanies de la Vierge, destinée à aider de façon pratique le lecteur à partager les joies et les peines de ses frères les hommes, à s'adresser avec simplicité à Marie et, par elle, à la très Sainte Trinité, toujours dans un « esprit d'enfance ».

*Quand le Christ passe*, paru en 1973, réunit 18 homélies prononcées à l'occasion de fêtes liturgiques. C'est l'occasion d'un exposé suggestif et profond de la doctrine et de la foi chrétiennes avec, toujours pour fil conducteur, la filiation divine menant à l'appel universel à la sainteté, par la sanctification de la vie ordinaire, à l'unité divine, etc. (Téqui).

*Amis de Dieu*, édité en 1977 (Fayard-Mame). Il s'agit également d'homélies, mais portant cette fois-ci sur des vertus et sur la prière et la vie de sainteté au milieu du monde : humilité, présence de Dieu, mortification des sens et de l'intelligence, transformation du travail en prière, etc. Une véritable « catéchèse de doctrine et de vie chrétienne, où l'on parle à la fois de Dieu et avec Dieu » (Mgr del Portillo).

*Chemin de Croix* (Le Laurier) a été publié en 1981. Ce livre ne se contente pas d'aider à vivre le chemin de croix à l'aide de la présentation traditionnelle des quatorze stations et de points de méditation. Il va plus loin : en offrant un matériau abondant pour la méditation, pour la vie contemplative par la contemplation de la Passion du Seigneur dont, comme toujours, Mgr Escrivá tire des conséquences pratiques.

Enfin, sept interviews données à la presse par le fondateur de l'Opus Dei ont été rassemblées sous le titre de *Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer* (Fayard). S'y est ajoutée une homélie prononcée en 1967 sur le campus de l'Université de Navarre, « Aimer le monde passionnément ».

Tous ces ouvrages sont disponibles en librairie, chez Téqui et aux Editions du Laurier - 16, rue Cortambert - 75116 Paris.

*Réciter le Saint Rosaire, en considérant les différents mystères, en chantant les louanges de la très Sainte Trinité, en invoquant constamment la Mère de Dieu, représente un continuel acte de foi, d'espérance et d'amour, d'adoration et de réparation.*

(Texte composé le 9 janvier 1973 par Mgr Escrivá et ajouté en tête de son livre *Saint Rosaire*).



*La statue de la chapelle de la rue du Bac, à Paris, où la Vierge apparut à sœur Catherine Labouré, en 1830. Le père de Mgr Escrivá avait une dévotion particulière pour la « médaille miraculeuse » et, lors de ses passages à Paris, le fondateur vint plusieurs fois prier dans cette chapelle Marie, médiatrice de toutes grâces.*